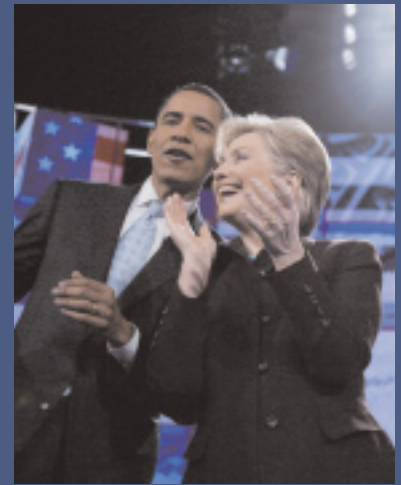


JUSQU'OUÛ IRA OBAMA ?

Richard Nadeau

Les courses à la présidence américaine réservent parfois des surprises. L'élection de Jimmy Carter en 1976 en est l'illustration. Mais la plupart du temps, ce sont les candidats mieux connus ou proches de l'establishment des partis qui finissent par l'emporter. La poussée de Barack Obama et la très chaude lutte qu'il mène à Hillary Clinton constituent de ce point de vue l'événement marquant de la lutte électorale en cours aux États-Unis. Loin de paraître s'essouffler, la campagne du sénateur de l'Illinois semble au contraire gagner en intensité. Richard Nadeau se penche sur les causes de la montée de Barack Obama et tente d'évaluer ses chances de succès pour la suite des choses.

The American presidential race sometimes holds surprises. The election of Jimmy Carter in 1976 is one example. But most of the time it is the candidates who are best known or close to the party establishment who end up winning. The surge of Barack Obama and the very heated battle he is conducting with Hillary Clinton are the distinguishing features of the current US electoral race. Far from losing wind, the campaign of the senator from Illinois seems to be gaining in intensity. Richard Nadeau looks at the causes of Barack Obama's rise and attempts to assess his chances of success in the future.



Les courses à l'investiture démocrate et républicaine ont connu des évolutions radicalement différentes (voir le tableau 1). Dans le camp républicain, le phénomène le plus étonnant est l'effondrement de Rudy Giuliani. L'ancien maire de New York disposait d'une avance considérable sur ses adversaires il y a un an et détenait toujours la position de tête à l'automne 2007. Les perceptions des électeurs à son égard étaient encore très positives à quelques semaines du caucus de l'Iowa au début du mois de janvier. L'effondrement de ses appuis n'en est, dans les circonstances, que plus remarquable.

L'évolution du soutien à Barack Obama a connu une toute autre évolution. Son retard de 25 points sur Hillary Clinton il y a un an était réduit de moitié à la mi-janvier. Au moment du « super mardi », le 5 février dernier, ce recul était presque entièrement comblé, Barack Obama ayant pratiquement obtenu le même nombre de voix et de délégués que son adversaire à cette occasion (à peine un demi-point de pourcentage a séparé les deux candidats dans l'ensemble des États où des primaires ont été tenues). L'augmentation substantielle des contributions financières à sa campagne depuis quelques semaines et le net avantage dont il a bénéficié au cours des récents scrutins ont encore renforcé la tendance en sa faveur.

Comment expliquer les succès d'Obama et l'échec de Giuliani ? Le concept de momentum fournit une première clé. Le principe est simple. Dans une série d'élections successives, le succès engendre le succès. Des victoires lors des

premiers scrutins, comme en Iowa et au New Hampshire, permettent à certains candidats de se démarquer et d'obtenir plus de visibilité médiatique et de financement pour poursuivre leur campagne. Mike Huckabee et John McCain ont bénéficié d'un certain élan après leurs succès dans ces États. La victoire de Barack Obama en Iowa et sa solide performance au New Hampshire ont eu le même résultat. L'absence virtuelle de Giuliani lors de ces premières joutes a produit l'effet inverse. Peu présent au début de la course, l'ancien maire de New York a concentré ses efforts sur les primaires de la Floride à la fin janvier. Cette stratégie a causé sa perte.

Le profil des candidats est une autre variable clé. Seules des personnalités connues, expérimentées et bien implantées dans leur parti peuvent se permettre d'amorcer leur campagne plus lentement. Ce n'était pas le cas de Barack Obama ni de Rudolph Giuliani. Ces deux candidats se devaient d'occuper le terrain rapidement et d'enregistrer des succès hâtifs afin de créer un engouement en leur faveur. En se comportant comme un candidat établi, Giuliani a perdu sa mise. En adoptant la stratégie d'un candidat émergent, Obama a remporté son pari.

Au-delà de la stratégie, comment expliquer que Barack Obama soit actuellement en mesure de tenir tête à Hillary Clinton et peut-être même de la battre ? L'étude des comportements électoraux permet d'avancer trois explications. La première tient à la personnalité des candidats et aux

impressions qu'ils suscitent parmi diverses catégories d'électeurs. Barack Obama possède un net avantage sur sa rivale à cet égard. Il est aussi populaire qu'Hillary Clinton chez les démocrates, mais il dispose de plus d'un fort capital de sympathie chez les électeurs indépendants et chez bon nombre de républicains. Cette situation lui permet de se présenter comme un candidat plus rassembleur et mieux en mesure de vaincre John McCain, un candidat dont la popularité dépasse aussi les frontières partisans (voir le tableau 2).

Un deuxième facteur dans le choix d'un candidat est sa capacité à

s'occuper des questions que les électeurs estiment prioritaires. Ces priorités changent d'une élection à l'autre. La guerre en Irak et la lutte au terrorisme ont occupé l'avant-scène lors de l'élection présidentielle de 2004. La tenue de l'économie préoccupe davantage les Américains cette année. Les électeurs chercheront à déterminer au cours des prochains mois quel candidat est le mieux en mesure de relancer l'économie américaine et de trouver une issue favorable à la guerre en Irak.

La compétence attribuée aux candidats jouera donc un rôle important

dans les choix électoraux. Hillary Clinton semble bénéficier d'un certain avantage à cet égard puisqu'elle est perçue comme étant plus compétente que son rival face à des enjeux comme l'économie ou la santé. Contrairement à son adversaire, Barack Obama paraît moins expérimenté et moins familier avec des questions importantes qui préoccupent les Américains. Un atout le favorise toutefois : celui d'être associé au changement et au renouveau.

La troisième variable dans le choix d'un candidat est sa capacité à gagner la course présidentielle en tant que telle, un attribut appelé « electability » par les politologues américains. Cette dimension est mesurée à partir de sondages où l'on demande aux électeurs de faire un choix entre divers candidats potentiels pour le parti démocrate ou républicain. Les résultats de ces simulations sont clairs et montrent que trois candidats sont compétitifs dans l'actuelle course à la présidence. Chez les républicains, seul John McCain paraît avoir des chances de vaincre Barack Obama et Hillary Clinton. Du côté démocrate par contre, Hillary Clinton et Barack Obama semblent tous deux en mesure de remporter la victoire face au sénateur de l'Arizona.

Les démocrates ont donc le choix entre deux candidats compétitifs (ou « electable ») lors de leurs primaires. Cela dit, les enquêtes d'opinion suggèrent que Barack Obama obtiendrait de meilleurs résultats face à John McCain et qu'il aurait ainsi plus de chances de mener son parti à la victoire. Dans un sondage effectué du 1^{er} au 3 février pour le réseau CNN par exemple (donc avant le « super mardi »), Hillary Clinton obtient trois points de plus que McCain lorsque les électeurs sont appelés à trancher entre ces deux candidats (50 p. 100 contre 47 p. 100). L'avance de Barack Obama dans le même contexte est plus significative, puisque huit points le séparent du candidat républicain (52 p. 100 contre 44 p. 100).

Un sondage effectué entre le 1^{er} et le 4 février pour le *Time magazine* per-

TABLEAU 1. ÉVOLUTION DES APPUIS AUX PRINCIPAUX CANDIDATS (EN POURCENTAGE)

	2008		2007
	30 janv.-2 févr.	10-13 janvier	9-11 février
Investiture démocrate ¹			
Clinton	45	45	48
Obama	44	33	23
Edwards	—	13	14
Investiture républicaine ²			
McCain	42	33	25
Romney	24	11	6
Huckabee	18	19	2
Giuliani	—	13	42

Source : Sondages USA Today / Gallup Poll. Question : « Next, I'm going to read a list of people who may be running in the Democratic/Republican primary for president in the next election. After I read all the names, please tell me which of those candidates you would be most likely to support for the Democratic/Republican nomination for president in the year 2008, or if you would support someone else... »

¹ Électeurs démocrates inscrits.

² Électeurs républicains inscrits.

TABLEAU 2. L'IMAGE DES CANDIDATS (EN POURCENTAGE)

	Clinton	Obama	McCain
Ensemble des électeurs			
Opinion favorable	52	58	53
Opinion défavorable	42	30	31
Partisans démocrates			
Opinion favorable	83	75	42
Opinion défavorable	11	15	44
Partisans républicains			
Opinion favorable	14	37	72
Opinion défavorable	82	52	18
Indépendants			
Opinion favorable	46	62	53
Opinion défavorable	47	27	28

Source : Sondage du PEW Research Center réalisé du 30 janvier au 2 février sur l'ensemble des électeurs. Question : « Now I'd like your views on some people. As I read some names, please tell me if you have a favorable or unfavorable opinion of each person. » N = 1 502.

met de comprendre cet avantage (voir le tableau 3). Dans cette enquête, Hillary Clinton est à égalité avec John McCain alors que Barack Obama l'emporte par 7 points. Cette différence s'explique d'abord et avant tout par le

Clinton, les deux candidats démocrates sont au coude à coude, et c'est Barack Obama qui paraît avoir le momentum.

La course est cependant loin d'être terminée. Hillary Clinton dispose encore de plusieurs atouts. Sa profonde

mais possiblement moins vulnérable que l'inexpérimenté sénateur de l'Illinois face à son adversaire républicain. Cela dit, l'attrait exercé par la personnalité d'Obama, en particulier chez les indépendants dont le comportement scellera le sort de l'élection en novembre, pourrait constituer pour plusieurs démocrates un argument décisif en faveur de sa candidature.

La course à l'investiture républicaine est maintenant terminée. L'effondrement de Rudolph Giuliani a pavé

la voie à la victoire de John McCain, le seul candidat républicain en mesure de tenir tête à un adversaire démocrate dans un contexte globalement défavorable à ce parti. Chez les démocrates, au contraire, les jeux ne sont pas encore faits. Cette simple constatation montre l'ampleur du succès de Barack Obama dans la conduite de sa campagne jusqu'à maintenant.

Alors qu'Obama mène par 12 points auprès des électeurs indépendants, Clinton tire de l'arrière par 10 points. La popularité d'Obama dans cet important groupe d'électeurs (environ 30 p. 100 de l'électorat) explique à la fois pourquoi le sénateur de l'Illinois se présente comme un rassembleur et pourquoi il pourrait en bout de piste remporter l'investiture de son parti.

comportement des électeurs indépendants. Alors qu'Obama mène par 12 points dans ce groupe, Clinton tire de l'arrière par 10 points. La popularité d'Obama dans cet important groupe d'électeurs (environ 30 p. 100 de l'électorat) explique à la fois pourquoi le sénateur de l'Illinois se présente comme un rassembleur et pourquoi il pourrait en bout de piste remporter l'investiture de son parti.

implantation dans le Parti démocrate lui permet notamment de bénéficier d'un appui plus substantiel chez les délégués d'office, ou « super délégués », nombreux à la convention démocrate (ils représentent près de 20 p. 100 des votants), et qui pourraient faire la différence si la lutte est serrée. L'expérience d'Hillary Clinton rassure bon nombre d'électeurs. Sa base électorale est large et

L'expérience d'Hillary Clinton rassure bon nombre d'électeurs. Sa base électorale est large et diversifiée. Les sondages montrent qu'elle peut vaincre John McCain. Elle est surtout une candidate mieux connue que son adversaire, peut-être moins capable d'incarner la nouveauté que lui, mais possiblement moins vulnérable que l'inexpérimenté sénateur de l'Illinois face à son adversaire républicain.

L'âpreté de la course à l'investiture démocrate est étonnante. Il y a quelques mois à peine, bon nombre de spécialistes croyaient que cette course allait prendre l'allure d'un couronnement pour Hillary Clinton. L'évolution de cette lutte depuis quelques mois, notamment depuis le caucus de l'Iowa, a déjoué ces prédictions. Au lendemain du « super mardi », qui devait en principe confirmer la victoire d'Hillary

diversifiée. Les sondages montrent qu'elle peut vaincre John McCain. Elle est surtout une candidate mieux connue que son adversaire, peut-être moins capable d'incarner la nouveauté que lui,

Quel que soit le résultat de la lutte dans le camp démocrate, la course s'annonce serrée et pourrait être âprement disputée jusqu'à la toute fin. Même si l'investiture de son parti devait lui échapper, Barack Obama pourrait toujours se consoler en pensant qu'il a remporté une victoire morale et préservé ses chances pour l'avenir. Quoi qu'il en soit, sa montée dans les sondages et dans l'estime des Américains restera sans doute l'événement le plus marquant de l'actuelle course présidentielle.

TABEAU 3. INTENTIONS DE VOTE À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE SELON LES CANDIDATS EN LICE (EN POURCENTAGE)

	Tous	Démocrates	Indépendants	Républicains
Clinton	46	83	39	8
McCain	46	13	49	85
Obama	48	80	48	13
McCain	41	16	36	76

Source : Sondage mené pour le *Time Magazine* entre le 1^{er} et le 4 février 2008 auprès d'électeurs inscrits sur les listes électorales. Les questions sont les suivantes : « If the candidates were Hillary Clinton (Barack Obama), the Democrat, and John McCain, the Republican, and you had to choose, which of these candidates would you vote ? » N = 1 002.

Richard Nadeau est professeur au département de science politique à l'Université de Montréal.